

## Une lumière dans la ténèbre européenne

Peter Selg

**Quelle est l'identité de l'Europe ? A-t-elle encore une tâche particulière dans le monde ? Et la *Mitteleuropa* a-t-elle encore une tâche particulière en Europe ? Le combat autour de l'Europe semble se jouer entre les forces économiques de la globalisation et les forces politiques du nationalisme. Peter Selg dirige au contraire le regard sur la dimension culturelle-spirituelle de ce combat.**

Il existe une sentence de Rudolf Steiner qui commence par la phrase : « *Je regarde dans la ténèbre<sup>1</sup> ...* ». Nous devons admettre [...], que ceci correspond effectivement au sentiment de vie d'innombrables êtres humains, qu'ils l'avouent ou pas. Où se trouvent donc encore des perspectives d'édification et de guérison, en considération de la situation du monde et de la pesanteur des forces destructrices sur de si nombreux domaines ? Ce sentiment de vie déterminant, au-delà d'une parade ou d'une fuite, l'historien universel Eric Hobsbawm l'avait déjà mis au point, voici 20 ans — et ici je voudrais le citer dans ses paroles : « Nous vivons dans un monde qui fut accaparé, chambardé et déraciné par un processus économique gigantesque, technique et scientifique, qui a dominé les deux ou trois derniers siècles. Nous savons, ou nous admettons au moins d'une manière raisonnable, que cela ne peut pas continuer ainsi indéfiniment. L'avenir ne peut pas être la continuation du passé. Il n'y a pas que des signes extérieurs, mais pour ainsi dire encore des signes intérieurs, que nous sommes à l'acmé d'une crise historique. Les énergies que l'économie technique et scientifique a libérées, sont entre temps assez fortes pour pouvoir détruire l'environnement et donc le fondement matériel de toute vie humaine. Et les structures des sociétés humaines elles-mêmes, y compris même quelques fondements de l'économie capitaliste, sont sur le point d'être détruites par l'érosion de ce que nous avons hérité du passé de l'humanité. Notre monde risque aussi bien une explosion qu'une implosion. Il doit se changer. Nous ne savons pas où nous allons. » « *Je regarde la ténèbre...* »

Mais dans sa dernière lettre à Helmuth Moltke<sup>2</sup>, Rudolf Steiner écrivait : « *La lumière n'aurait jamais pris naissance dans l'univers, si elle s'était laissé tromper par la ténèbre, à partir de laquelle elle devait naître ; et la lumière de l'âme humaine a le destin de la lumière universelle. L'âme de l'âme doit aussi vaincre la puissance de la ténèbre.* » Comment la « lumière de l'âme » peut surmonter la « puissance de la ténèbre », Rudolf Steiner en a traité dans la suite de la sentence qui débute par le regard porté sur la ténèbre, pour continuer ensuite par :

« *En elle naît la lumière  
Une lumière vivante.  
Qui est cette lumière dans la ténèbre ?  
Je suis cela moi-même dans ma réalité.  
Cette réalité du Je  
Ne se présente pas dans mon existence terrestre.  
Je n'en suis qu'une image.  
Mais je la retrouverai,  
Si, de bonne volonté,  
Par la porte de la mort je suis passé.* »

Rudolf Steiner parlait de cette sentence à méditer comme d'une « méditation pour la conquête du Je » — en définitive ce « Je supérieur », qui ne pénètre pas communément dans la conscience quotidienne. L'être humain le retrouve après sa mort — tout comme dans des situations particulières et sur un cheminement de quête spirituelle qui réussit. Cela peut-il nous venir en aide dans la situation actuelle de la civilisation — et du monde, au delà de la consolation personnelle privée — et porter remède à la détresse ? Et si oui, par quoi ? Où et comment la ténèbre est-elle surmontée ?

<sup>1</sup> En allemand, comme en italien d'ailleurs, le mot « ténèbre » est au singulier, parce qu'en polarité à la seule lumière, celle du Christ. *ndt*

<sup>2</sup> Helmuth von Moltke (23 mai 1848- 18 juin 1916) fut en Allemagne au commencement de la première Guerre mondiale chef du grand état-major général, jusqu'à la bataille de la Marne. [La Société anthroposophique en France va célébrer le centenaire de sa mort par un congrès à Paris. Ici la ténèbre est en effet extrêmement épaisse, voire à « couper au couteau » et il serait de très, très mauvais goût de ma part — mais je l'assume parfaitement car l'histoire est toujours « en embuscade » n'est-ce pas ? — de rappeler ici le massacre de Dinant du 23 août 1914, perpétré par ses subordonnés Saxons, alors qu'il était *Generaloberst* du grand état-major de l'empire allemand, *ndt*]

### Retour au pays de l'Allemagne

Une lumière qu'on ne peut oublier fut pour de nombreuses personnes en Allemagne, l'année dernière, l'apparition de Navid Kermani<sup>3</sup>, qui reçut le prix de la paix de la librairie allemande à l'Église de Paul à Francfort-sur-le-Main et tint un discours impressionnant — sur la situation actuelle du monde, sur la destruction massive de « l'état islamique » et sur l'attitude intérieure à ce propos dans une vraie coopération d'époque. Ce n'était pas sa première grande apparition. Je voudrais seulement rappeler que Kermani, dont les parents avait quitté l'Iran en 1953, après la chute de Mossadegh et étaient venus étudier en Allemagne, prit la parole entre autre au *Bundestag*, le 23 mai 2014, à l'occasion du 65<sup>ème</sup> anniversaire de la Loi fondamentale (*Grundgesetz*) et fit une forte impression sur l'ensemble du Parlement, malgré sa position critique à l'égard du gouvernement et de ses prédécesseurs. Mais les Parlementaires éprouvèrent plus ou moins tous qu'ici quelqu'un parlait qui avait un concept humaniste de l'Allemagne, qu'il remettait pour ainsi dire au *Deutschen Bundestag* — dans l'ancien Reichstag donc dans lequel voici 98 ans, Helmuth Moltke était décédé. Auparavant déjà, Kermani avait rappelé dans des allocutions et des essais que Gotthold Ephraim Lessing, comme l'un des premiers poètes et penseurs, avait utilisé le concept de « cosmopolite » au sens de « citoyen du monde » et que les Lumières en Allemagne n'avait jamais été comprises comme un programme national<sup>4</sup> en Allemagne, mais au contraire comme un programme européen.. Goethe a parlé de « l'époque de la littérature mondiale », qui à présent est dans le temps et à laquelle chacun se devait de contribuer ; pour les êtres humains qui pensaient en absence de préjugés et pouvaient s'élever au-dessus de leur époque, selon Goethe, le pays natal était nulle part et partout. « Nous sommes, puis-je bien l'affirmer, les Cosmopolites de la culture européenne », disait-on déjà aussi chez August Wilhelm Schlegel en 1825.

Navid Kermani — en tant que scientifique de l'Islam et spécialiste du soufisme, titulaire d'une habilitation à diriger des recherches, mais aussi expert de la situation de détresse de l'Afrique actuelle et du Moyen Orient qu'il connaît de visu, car il y a fait de nombreux voyages — ne s'est pas contenté de faire des citations tirés des Lumières, de l'idéalisme allemand et de la période romantique précoce. Dans la conscience publique, mais il s'est adressé à la responsabilité que l'Allemagne co-partage dans la progression de la construction en commun et de l'histoire de l'Europe et pour la position européenne dans le monde — au milieu des pôles opposés et des tensions internationales. Il cita à Berlin les paroles de Willy Brandt lors de son discours de réception du prix Nobel : « Au moyen de l'Europe, l'Allemagne rentre chez elle, dans son foyer et dans les énergies édifiantes de son histoire » — et on pouvait presque avoir l'impression chez Kermani qu'ici un collaborateur essentiel parlait de ce « retour au pays » — malgré ou carrément à cause — de sa propre origine en Iran ou en Orient. « *Par la porte de la mort, je suis passé* » — Cela peut soulever la question dans ce contexte de savoir si l'Allemagne spirituelle, dont parla Rudolf Steiner en 1916, aujourd'hui après le passage de mort du national-socialisme (« *Par la porte de la mort elle, est passée...* », n'est pas au plus tôt découverte ou défendue par ceux, qui sont invités en Allemagne, qui n'ont rien de commun avec le nationalisme et ont un autre pays natal. Kermani mentionna au *Bundestag* que la langue allemande, à l'époque de sa dénaturation fasciste, fut préservée dans sa pureté essentielle par de nombreux exilés et Juifs et il posa la question de savoir « si à l'avenir les descendants des européens de l'est ou des immigrants du Proche Orient, restitueront quelque chose du cosmopolitisme, de cette perception de l'extérieur ou bien aussi de cet apprêt métaphysique inhérents à la littérature allemande et qui lui fut caractéristique jusqu'à la seconde Guerre mondiale ». Kermani parla indirectement de lui, mais en aucun cas uniquement de lui.

### En attendant la spiritualité de la *Mittleuropa*

Pourquoi mentionné-je ceci dans le cadre de cette allocution alors que nous tous savons qu'avec des citations de Lessing, Goethe et Schlegel et d'autres, les catastrophes du 21<sup>ème</sup> siècle ne seront jamais arrêtées ? Il est nonobstant important de garder en conscience ce que tenta de faire Rudolf Steiner entre 1914 et 1916. Il tenta à Dornach, dans les semaines après le début de la guerre, de rendre clair à la communauté internationale des

---

<sup>3</sup> Navid Kermani est écrivain irano-allemand, journaliste et titulaire d'une thèse orientaliste. En 2015 il reçut le prix de la paix de la librairie allemande.

<sup>4</sup> C'est en effet ici une hypothèse **effroyable** permettant enfin de comprendre pourquoi, les Lumières n'ayant pas été un programme national, la nation allemande a élu démocratiquement, et légalement donc, Monsieur Hitler, en 1933. Mais quel historien oserait poser cette hypothèse ? *ndt*.

constructeurs [du premier Goetheanum, *ndt*] qu'il s'agissait de « former un germe de communauté humaine en nous-mêmes, avec une disposition d'âme située au-delà de toutes les nations » ; notamment à Berlin il parla ensuite, dans ses conférences publiques et privées, de la mission spirituelle humaniste de l'Allemagne en Europe et pour la communauté mondiale ; en aucun cas il ne comprenait derrière le terme de *Mittleuropa* ou celui « d'Union européenne » l'objectif politico-économique d'une zone douanière continentale, sous domination allemande, mais il misait plutôt sur la possibilité, au sens des Lumières et de l'idéalisme allemand, mais sous la forme de l'anthroposophie moderne, de pouvoir défendre l'idéal de l'humanité et de l'individualisme international à partir de l'Allemagne — et ceci sur le fondement d'un nouvel ordonnancement sociétal, la *Dreigliederung* de l'organisme social. Tel un « fait occulte objectif », à la fin de 1914 à Stuttgart, Rudolf Steiner a caractérisé le « Je de l'Europe » reposant dans l'esprit allemand — et subséquemment, sans cesse, de l'aspiration ardente et profonde à la spiritualité au « cœur de l'Europe ». Le mot « nationalité » devait, selon Rudolf Steiner alors, disparaître de la culture européenne et être remplacé par « aspiration à l'individualité ». « Tout a été foncièrement prédisposé dans la *Mittleuropa* pour faire sortir les êtres humains hors de l'élément national et pour les faire valoir en eux-mêmes », ainsi à la mi-octobre 1914, dix semaines après le début de la guerre il avait insisté à Dornach sur — « l'effort progressiste soutenu envers l'individualité » de la manière la plus intense chez divers peuples du centre et de l'est européens, parmi lesquels Polonais, Tchèques, Slovaques, Ruthènes et Magyars — et en aucun cas seulement chez les Allemands. Il remettait en mémoire une « identité de l'Europe du centre supra nationale », selon l'expression utilisée par Markus Osterrieder. À ce que Rudolf Steiner s'efforça de réaliser entre 1914 et 1916, il fut tout aussi peu donné de réussir qu'à l'initiative ultérieure de la *Dreigliederung* ; les forces auxquelles ils tenta de s'adresser dans les premières années de la guerre en Allemagne, ne réagirent pas ou trop faiblement — eu égard à la dynamique en vigueur alors, vraiment nationaliste et militaire (et tout particulièrement aussi impérialiste) qui ne cessait de monter en puissance et en influence. « À notre époque domine une aversion, une antipathie, oui, même plus que cela chez de nombreuses âmes, une haine intense et une opposition contre une telle conception du monde qui a son origine dans la manière de penser de Goethe ou de l'état d'esprit de Goethe. Car pour ce type de conception du monde, beaucoup de choses, mais vraiment beaucoup, sont nécessaires de ce que notre époque affectionne précisément le moins que tout », déclara Rudolf Steiner le 21 octobre 1916 à Dornach — et cette « haine » ne venait pas purement et simplement de l'extérieur, à savoir de l'Angleterre ou de la France, mais au contraire elle agissait à l'intérieur même de l'Allemagne et se renforça encore par la suite. La conscience sur les prédispositions de l'âme et de l'esprit de l'idéalisme allemand et son développement ultérieur au moyen d'une science moderne de l'esprit, échouèrent donc pareillement tout comme son impulsion sociale au sens de la *Dreigliederung* — Et l'histoire universelle reprit son cours, dans la guerre, dans le temps entre les deux guerres, dans l'époque du totalitarisme puis celle de la seconde Guerre mondiale, de l'holocauste, de l'Euthanasie, de la « Guerre froide » qui s'ensuivit et après. Rudolf Steiner avait vu l'impulsion de la *Dreigliederung* comme quelque chose portant le caractère *mittel*-européen authentique, comme la contribution essentielle de la *Mittleuropa* pour mettre fin à la guerre et pour créer des ordres internationaux nouveaux — et avec cela pour surmonter la dangereuse tension Est-Ouest. Lorsqu'elle fut rendue impossible, Rudolf Steiner ne renonça pas — et souligna, que même une *Mittleuropa* affaiblie économiquement et politiquement avait encore une mission importante dans l'histoire universelle — et pour cela il en appela à réaliser désormais pour cela la résolution de « tâches spirituelles vis-à-vis de la totalité de l'humanité de la Terre ». L'Europe, selon Rudolf Steiner, devrait se creuser la tête sur les « fondements spirituels de la vie humaine » et développer pour cela en premier lieu une « libre vie de l'esprit ». En juillet 1923 encore, une année du destin pour l'histoire allemande et européenne, sept ans après 1916, Rudolf Steiner prit fait et cause pour l'Europe en disant qu'elle a encore à produire des « choses immenses » — bien entendu, non pas en premier lieu comme puissance économique. Deux mois plus tard, en septembre 1923, il insista que pour le moins maintes choses qui semblent encore « comme ensevelies » dans la vie spirituelle de la *Mittleuropa* ont encore un certain futur qui reste dans l'attente [en *stand-by*, dirait-on à Londres, *ndt*]. Ensuite il déclara ce qui est cité de façon réitérée depuis et a aussi été remis en mémoire par Markus Osterrieder dans le chapitre conclusif important de son ouvrage (« L'appel envers le centre englouti ») :

« Dans les plus vastes milieux du monde et dans un temps qui ne sera relativement pas si long, on s'emparera de nouveau avec nostalgie de ce qui aujourd'hui se voit si méprisé de multiples façons, à savoir de l'ancienne disposition d'esprit de la *Mittleuropa*. On aura de nouveau une grande envie d'appréhender de nouveau dans le monde la spiritualité de la *Mittleuropa* et avec nostalgie. Et j'en arrive ici, mes chers amis, à ce dont je voudrais faire allusion précisément par quelques mots. Voyez-vous, maintes choses

pires encore peuvent en être provoquées du fait qu'aujourd'hui dans l'esprit quelques-uns ne voient rien et que beaucoup d'autres ne verront rien. Mais il y a une chose qui ne doit pas arriver, car ce serait la chose la plus épouvantable, à savoir que si le monde se met un jour à pousser des cris — et c'est ce qu'il fera dans un délai qui n'est relativement pas si long — en vue de son propre sauvetage et pour obtenir la résurrection de la vie spirituelle de la *Mittleuropa* et qu'ensuite dans cette *Europe centrale* il n'y eût plus que des êtres humains, à savoir ceux qui se trouvent en des endroits [qui furent, *ndf*] spirituellement significatifs, qui ne pussent pas du tout comprendre cet appel. Car si l'on doit se dire que le monde se trouvant à l'extérieur de la *Mittleuropa* aujourd'hui est en attente d'une spiritualité, ce serait alors très fâcheux que l'on dût éprouver que l'humanité de cette *Europe centrale* n'attendît plus, elle, pour sa part, cette spiritualité ! Alors ce serait la plus grande perte pour le monde. Ce serait une des catastrophes les plus épouvantables, que le monde dût connaître, si un jour l'appel retentit en direction de l'Europe centrale— peut importe ensuite ce à quoi cela ressemblerait extérieurement — et qu'ensuite l'appel s'y diffusant à l'intérieur : nous avons besoin de cette vie de l'esprit et qu'en Europe on passerait alors sans faire du tout attention à cet appel, parce que désormais, on ne fût plus en mesure d'apprécier cette [libre, *ndf*] vie de l'esprit dans l'*Europe du centre*. Rappelons-nous aujourd'hui la circonstance que ce pourrait être peut-être la mission carrément des êtres humains du centre européen, dans les temps les plus proches, de comprendre à partir de l'essence de la spiritualité de l'Europe centrale ce que le monde peut vouloir en recevoir, **car ce serait effroyable qu'à ce moment-là dans là, en Europe centrale, il n'y eût plus personne qui disposât d'une compréhension pour en faire le don.** [à l'humanité ! et soulignement du traducteur]

### Une lumière dans la ténèbre

Je voudrais porter mes regards ici brièvement de nouveau sur Navid Kermani. Ses allocutions à l'église de Paul de Francfort et au *Bundestag*, mais aussi au *Burgtheater* de Vienne et en d'autres lieux, ont selon moi pour le moins quelque chose à faire avec l'évolution esquissée par Rudolf Steiner — et cela reste un événement mémorable que Kermani soit parvenu à rappeler ainsi à l'Allemagne et l'Europe leurs tâches spirituelles et humanitaires et aussi « une compréhension pour le don » dans la situation actuelle de [la mentalité de, *ndf*] l'époque. Naturellement Rudolf Steiner pensait beaucoup plus loin encore, et à d'autres choses, en insistant sur les « fondements spirituels de la vie humaine » comme une position européenne authentique que Kermani déclara et exigea en considération de la *Grundgesetz* et du droit d'asile, au *Bundestag*. Pourtant ces deux domaines s'appartiennent et cela, comme je le pense, ne devrait pas, du côté anthroposophique et au-delà, être sous-estimé, surtout venant de la part d'un spécialiste du Coran, un connaisseur du soufisme, écrivain et humaniste comme Kermani qui vit concrètement dans une anthropologie spirituelle et dans une « vie spirituelle libre » pratiquées. Qu'il put parler en 2014, au *Bundestag* et en 2015, à l'église de Paul à Francfort et de la manière dont il le fit, cela relève pour pas mal de gens comme une « lumière qui brille dans la ténèbre ». Qui sait si ces paroles au *Bundestag*, en mai 2014 et parmi celles-ci sa doléance sur le manque de préparation dans l'accueil des réfugiés de guerre de Syrie, n'ont pas eu de répercussion « secrète ». L'étonnement en Europe et dans le monde sur l'orientation adoptée par Angela Merkel et l'accueil des réfugiés aussi positif, en Allemagne, fut grand en 2015, concernant des attitudes qui, sous cette forme, furent à peu près singulières en Europe — et une « compréhension pour le don », dans une considération qui n'est pas seulement économique, sembla alors en partie possible. Mais bientôt s'élevèrent aussi en Allemagne des forces contraires qui polarisèrent de plus en plus, avec les incendies criminels des abris de réfugiés, le chœur des déclarations d'opinions politiques quotidiennes au sujet de « la sécurité des frontières » etc. — dans une mesure dangereuse, voire même menaçante, un repli politique sur la droite le quel s'arrête, et auquel on peut cependant répondre éventuellement de nouveau. Les ouvrages de Navid Kermann remplirent à la Noël les meilleurs places de la grande foire du livre allemande. « *La lumière de l'âme humaine a le destin de la lumière du monde. La lumière de l'âme doit surmonter aussi la puissance de la ténèbre.*

**Das Goetheanum 24/ 2016.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Cette contribution provient d'une conférence que Peter Selg a tenue le 28 janvier 2016 au Goetheanum : *L'année 1916 dans l'œuvre biographique de Rudolf Steiner et le défi du temps présent*. La conférence a été éditée par l'Institut Ita Wegman.

**Peter Selg** est professeur et docteur de médecine il dirige l'Institut Ita Wegman pour la recherche anthroposophique fondamentale à Arlesheim (CH). Il est membre du *Vorstand* de la Société anthroposophique en Suisse.